Méthode et subjectivité en traduction

Alina PELEA
Université Babeș-Bolyai
Roumanie

Résumé : Inspiration, sonorité, intuition, amour, plaisir, sentir, vouloir, flair... Les propos des traducteurs au sujet de leur travail ne sont pas exempts de mots et de formulations qui indiquent que tout n'est pas strictement objectif dans leur prise de décisions et qu'il y a des méthodes de l'esprit dont les règles sont indéfinissables en termes objectifs et neutres. Notre article prend appui sur un corpus d'entretiens de traducteurs littéraires et se propose de dégager la part du subjectif dans le travail de traduction et les types de subjectivité avoués par ces professionnels. Nous voulons voir ainsi l'intérêt que pourrait avoir la prise en compte de cette perspective personnelle et affective du traducteur dans le cadre de la traductologie réaliste définie par Michel Ballard ainsi que jauger de son utilité comme complément d'information pour la sociologie de la traduction telle que illustrée par les recherches de Jean-Marc Gouanvic.

Mots-clés : subjectivité, méthode, entretien, sociologie de la traduction.

Abstract: Inspiration, sound, intuition, love, pleasure, to feel, to want, flair ... The words translators use to talk about their work indicate that translation decisions are not strictly objective and that there are methods of the spirit with rules cannot be defined in objective and neutral terms. Our article is based on a corpus of interviews with literary translators and sets to identify the part of subjectivity in translation and the types of subjectivity translators confess. Our purpose is to see if it would be relevant to take into account the translator's personal and emotional perspective in the realistic translation studies defined by Michel Ballard and to assess if this approach can bring useful information for the sociology of translation as illustrated by the research of Jean-Marc Gouanvic.

Keywords: subjectivity, method, interview, sociology of translation.

> « L'exigence de traduire se situe, pour qui la comprend, à un niveau où les notions de facilité ou de difficulté ne sont plus réellement pertinentes. Pas plus que la clarté ou l'obscurité, elles ne sont des notions absolues (on est toujours clair pour quelqu'un) : elles sont relatives à un traducteur et à un moment donné de la vie de celui-ci. Sans compter avec le fait qu'il faut distinguer entre la difficulté stimulante (celle des chefs-d'œuvre) et celle qui décourage... » (Jean-Yves Masson s.d.)

Le point de départ de notre intervention est le phénomène que les psychologues appellent *dissonance cognitive*. Dès que l'individu est en présence d'une incompatibilité entre ce qu'il sait et la réalité, il

BDD-V2225 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:17:30 UTC)

essaiera de manière inconsciente de retrouver son équilibre cognitif. Il peut le faire soit en modifiant ses attitudes, son comportement, soit par un certain aveuglement. Il ne voit pas ce qui, selon lui, ne peut pas exister. Ou, plutôt, sa manière de sélecter ce qu'il voit et puis de voir les choses retenues sera sans aucun doute profondément marquée par ce qu'il sait et sent, ce qu'il est en son for intérieur. Par sa *subjectivité*, dirions-nous, non-psychologues.

Nous nous proposons plus précisément de répondre à la question que se pose aussi Louise Audet :

> En traduction, le critique doit considérer non seulement le texte source avec ses spécificités (liées au genre, au contexte historique, social, culturel, à l'esthétique contemporaine), mais la lecture-interprétation d'un tiers, le traducteur. Il lui faut jeter un regard à la fois personnel et détaché sur ce nouveau texte. *Mais à travers quel prisme?* (Audet 2008, 127 ; nous soulignons)

Notre intervention constitue, nous l'espérons, une proposition complémentaire à la « approche critique 'longitudinale' » d'Audet (2008, 129) et une possible voie d'accès aux explications profondes des choix des traducteurs.

1. Objectifs et fondements théoriques

Comme la subjectivité est une réalité qui n'épargne pas les traducteurs non plus et qui agit parfois comme un contrepoids à tout essai de maîtriser ses actions par le recours à la méthode, il nous a paru intéressant de l'aborder dans le contexte de ce colloque. Nous espérons ainsi, sinon apporter un éclaircissement (ce serait trop ambitieux), donner des pistes de réflexions à même de mener à une meilleure compréhension de ce que la subjectivité peut signifier pour le traducteur et, implicitement, la traduction.

Nous le ferrons en nous plaçant dans le sillage de la « traductologie réaliste » – telle que définie par Michel Ballard (2006, 183) – et de la sociologie de la traduction fondée sur l'appareil conceptuel de Bourdieu, telle qu'envisagée notamment par Jean-Marc Gouanvic (2007). Plus exactement, nous nous pencherons sur la « sphère limbique constituée par les réseaux de qualités et de capacités humaines […] qui président à l'exécution de l'acte de traduction » que mentionne M. Ballard dans sa définition (2006, 183) et nous essaierions « de remonter aux actes, à l'action du traducteur et à ce qui la sous-tend ou l'inspire » (idem). Parmi les concepts de Bourdieu repris par Gouanvic

BDD-V2225 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:17:30 UTC)

(2007), nous nous intéressons notamment à l'*habitus* et à l'*illusio*, à même de couvrir cette aire floue du subjectif.

Afin d'ordonner notre approche d'un sujet par définition difficile à appréhender et à jauger, nous avons utilisé un corpus composé uniquement d'entretiens de traducteurs. Comme le traducteur est, le plus souvent, mis en ombre – par l'auteur et l'œuvre qu'il traduit ou, tout simplement, à cause de son statut de « second violon » – toute manifestation directe de *sa* personnalité, de *son* point de vue, de *ses* idées est une occasion d'entrevoir le vrai visage de celui qui se montre en général sous trop de voiles pour rester encore lui-même. Pour nous, traductologues, l'entretien offre une occasion d'ajouter des pièces au puzzle en multidimensionnel et toujours incomplet qu'est *l'habitus* du traducteur.

L'entretien est une source d'informations privilégiée à cet égard. En répondant aux questions, les traducteurs ne font pas de la traductologie, mais se situent sur un plan plus personnel, donc potentiellement plus près de la réalité de la profession que de l'idéal théorique. C'est donc une manière d'arriver à la réalité des faits par un détour du côté du subjectif.

> […] genre circonstanciel et affirmant sa consonance obstinée à la voix du temps, l'interview, de par son statut perceptif, voire thématique, déborde, certes, toute taxinomie. De la sorte, les approches ne sauraient être que multiples : historique […] ; psychologique […] ; thématique […] ; sociologique […], l'interviewé n'étant pas/plus à l'heure qu'il est (forcément) une personnalité, mais assumant, dans l'instant, la voix du groupe […] ; fonctionnelle […]. (Baconsky, s.d.)

Dans cette qualité, l'entretien s'avère un outil pertinent en traductologie.

2. Corpus

Le corpus est représenté par 80 entretiens avec des traducteurs appartenant espaces cultures différents[1]. Nous l'avons dépouillé en cherchant à y identifier des éléments permettant de définir *l'habitus* et *l'illusio* par rapport aux sphères possibles de manifestation de la subjectivité et aux détails biographiques les plus à même d'intervenir sur ce plan et de laisser une trace sur la traduction comme processus et produit. Toute notre entreprise est fondée sur ce qui s'appelle *suspension*

[1] Principalement roumain, francophone, anglophone et hispanophone.

BDD-V2225 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:17:30 UTC)

of disbelief, sur l'hypothèse de la sincérité, même si, sans doute, ce ne peut pas être une sincérité totale. En plus, cette sincérité est « guidée » par l'intervieweur. Mais, malgré les limitations à la sincérité qui ont à l'origine des raisons d'ordre objectif (le caractère public de la conversation, le public concerné ou la possibilité de revenir sur ses réponses avant la publication) ou subjectif (surtout la relation entre l'interviewé et l'intervieweur), il se dégage avec netteté quelques points d'intérêt « universaux » dans les entretiens. Bien d'entre eux visent justement ce côté subjectif fascinant, le grain de sel de la traduction.

Certaines affirmations répondent à plusieurs critères de classification, d'autres résistent à ce traitement rigide et éludent toute tentative d'encadrement. Il y a pourtant beaucoup à gagner à essayer d'établir des catégories objectives pour mieux comprendre le flou de la subjectivité.

3. Sphères de la subjectivité : le travail de traducteur

L'analyse des entretiens de notre corpus nous a permis de constater l'existence de plusieurs sphères de la subjectivité des traducteurs, chacune ayant des « sous-sphères » récurrentes : *le travail de traducteur* (motivation, méthodes de travail, contraintes, le rapport entre la traduction et l'écriture, la pression de la pudeur, la pression des conventions, la retraduction, le passage d'une traduction à l'autre, l' intraduisible) ; *le rapport à la profession* (statut social et professionnel du traducteur) ; *les langues* (le rapport à la langue maternelle ; le(s) rapport(s) aux langues étrangères) ; *les expériences formatrices* (le premier contact avec la traduction, l'influence de la traduction sur la personne du traducteur, la relation avec les livres traduits) ; *les gens* (le rapport aux lecteurs, le rapport aux professionnels du livre, le rapport aux écrivains traduits, le rapport aux autres traducteurs).

Pour un panorama sinon complet du moins compréhensif, il convient d'ajouter deux autres aspects dont l'étude s'avère complémentaire à l'analyse de ces sphères : les *questions posées* aux traducteurs – révélatrices des curiosités, des parti pris et des avis des intervieweurs par rapport à la traduction – et ce que nous appellerions *les mots de la subjectivité*, c'est-à-dire toutes les figures de style que les traducteurs trouvent convenable d'utiliser pour mieux décrire leur profession ou leurs ressentis par rapport à cette dernière. Pour des raisons d'espace, nous nous attarderons ici seulement sur la première sphère de la subjectivité, le travail, et sur certaines de ses composantes

BDD-V2225 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:17:30 UTC)

et nous remettrons l'étude des autres sphères identifiées pour une autre occasion.

3. 1. Motivation et choix des textes

« How do you choose texts to translate? Ideally, love. »
(Lane, Christ 1980)

Les traducteurs affirment souvent leur parti-pris en matière de choix des textes et parlent d'*admiration* et de *défi* (voir Avădani, Martin 2008 ; « if a book is written well, and if it's intellectually challenging in some way [...] I want to translate it » (Mandell 2010) ; « When I'm considering whether or not to translate a book, the most basic question is: do I admire the book? Is it worth the amount of effort I'd have to invest in translating it? [...] I have to believe in a book in order to translate it » (Allen 2010)), de *l'amour du texte* (Grossman, Salisbury 1993 ; Howard, Mann 1982 ; Harris, Adameşteanu 2008), *du besoin et du désir de communiquer* (« I had read some books I knew I loved, and I wanted to share them with my friends who couldn't read French. My friends would come over and I would make them dinner and after dinner I would read aloud. The pleasure in translating these books was equaled, I thought, by the pleasure in communicating them. » (Howard, Mann 1982)), de *beauté* (« Good writing draws me, and perhaps previous experience with the author—a unique voice, a rip-roaring tale, beauty » (Sayers Peden, Hoggard, 1998)) et de *passion* (« Je veux dire qu'à chaque fois, le désir de traduire m'est venu d'un désir d'écrire l'émotion ou le bouleversement d'une lecture. [...] J'ai donc traduit par passion, par nécessité intime et non pour faire découvrir, faire connaître » (Ancet, Destramau s.d.)) comme étant des éléments nécessaires pour *croire* en le texte et/ou l'auteur à traduire (Avădani, Martin 2008 ; Sayers Peden, Hoggard, 1998).

Force est pourtant de constater que les motivations plutôt personnelles (majoritaires) vont parfois au-delà des considérations littéraires et visent par exemple un *engagement politique* (Mazzoni, Chivu 2005 ; Bush, Maier 1997), le *besoin d'avoir à sa disposition un certain texte en traduction pour le partager* (di Piero, Rodden 1996 ; Howard, Mann 1982 ; « And when I discovered Adélia Prado's poems, I was so excited by them, so richly fed by them that I couldn't imagine the idea that no one who didn't know Portuguese could read them. » (Watson, Hoggard 1998) ; « [...] J'étais amoureuse d'un collègue qui ne parlait pas allemand. [...] J'ai commencé à le [Ainsi parla Zarathoustra] lire et à le traduire pour séduire mon collègue. » (Iuga, Nora, Şimonca

BDD-V2225 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:17:30 UTC)

2005)), la *libération mentale* (« Translation offered the precious possibility of moving almost anywhere any time » (Lane, Christ 1980)), des *images* et des *détails* qui ne peuvent être que subjectives : « it's the details, the images, the intensity of feelings that move me to work. » (Watson, Hoggard 1998).

Les raisons pratiques sont présentes, mais leur poids est de loin le moins important et vient souvent s'ajouter aux considérations subjectives : la *quantité* (mais il faut remarquer que ce « critère » est explicitement lié à la *qualité* : « Often, if a poet doesn't have 2, 10, or 100 pages of poems that are translatable or worth translating, I have dropped him or her for that reason alone. » (Sato, Teele 1982), *l'apprentissage de la langue*, aussi surprenant que cela puisse paraître (di Piero, Rodden 1996), la *non-disponibilité d'autres traducteurs* (c'est le cas d'un directeur de collection, d'ailleurs traducteur et romancier consacré (Paraschivescu, Turlea 2009 ; Ghițescu, Şimonca 2009), mais aussi le hasard de la vie (Paruit, Adameşteanu 2002 ; Manganaro, Destremau s.d.).

La décision de ne pas traduire peut elle aussi avoir à la base des raisonnements subjectifs. Jan Willem Bos déclare par exemple qu'il aime tellement les vers du poète roumain Eminescu que ce serait une injustice de le traduire. Ceux qui veulent le lire n'ont qu'à se mettre au roumain… (Bos, Harris, Muşat, Bican, Adameşteanu 2008).

C'est la réponse de Richard Howard qui synthètise le mieux cette idée qui se dégage d'une subjectivité initiale: « *Do you think it's particularly important to have an affinity with the work you're translating*? Yes. » (Howard, Mann 1982).

3. 2. Méthodes de travail : une discipline du subjectif

En ce qui concerne cet aspect, il y a, bien sûr, ceux qui décrivent leurs approches en termes des plus concrets, voire techniques (Mathieu 2005 ; Barnstone, Hoeksema 1980 ; Friar, Photiades, 1978 ; King, Martha, Katainen 1994 ; Lane, Christ, 1980 ; Lane, Landers 1995 ; Rabassa, Hoeksema 1978 ; Sato, Teele 1982 ; Sayers Peden, Hoggard 1998 ; Volk, Fahnestock 1995 ; et surtout Howard, Mann, 1982)

La plupart envisagent pourtant la méthode aussi sous un angle qui favorise sentiments, sensations, impressions au détriment des arguments strictement rationnels. Il ne nous paraît pas exagéré de dire que ces traducteurs décrivent au fait une sorte de discipline du subjectif, d'autant plus que rigueur méthodologique et muses sont invoquées côte à côté, comme deux facettes d'une même réalité. Paradoxe que rend si bien Kimon Friar par l'association des termes techniques au si vague et pourtant éloquent mot *beauties* : « This is indeed a problem.

BDD-V2225 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:17:30 UTC)

The English language is rich in monosyllables, and the syncopated or counterpointed use of them in metrical poetry constitutes one of the great beauties of English versification. » (Friar, Photiades, 1978)

Le subjectif paraît l'emporter dans beaucoup de ces témoignages, preuve, encore une fois, que le subjectif a sa place même au cœur d'une démarche qui se veut objective (voir aussi Middleton 1979 ; Batista, Pelletier s.d.) :

> The translator begins objectively with given words, rhythms, images, forms and must try to reach to the original vision of the poet. (Friar, Photiades, 1978)
>
> [L]a plupart de ces moments que vous appelez « voluptueux » consistent en une intimité d'âme à âme entre le livre et moi... C'est un combat solitaire et, tel le combat de Jacob à l'ange, il ne se laisse pas facilement raconter. Voulez-vous un autre exemple de bonheur ? (Hinckel, Hermeziu 2009)
>
> I think I've made mistakes in every genre, but my mode has always been to listen to the Spanish and then try to do the same in English. (Sayers Peden, Hoggard 1998)
>
> [...] il faut à chaque fois faire une pause et essayer d'entrer dans un autre rythme, de créer une autre atmosphère en roumain. [...] Flamând, Vişan 2011)
>
> Mais disons que dans un monde où il vaut mieux ne pas penser, le métier de la traduction est le seul qui puisse permettre cette absence de pensée. Quand on traduit on ne pense pas, on se glisse dans quelque chose qui n'a rien à voir avec la pensée. (Manganaro, Destremau s.d.)
>
> I think that solutions to the most interesting problems in translation ultimately depend on the translator's intuition. (Grossman, Salisbury 1993)
>
> La perception, déjà, est une forme de traduction. Percevoir, c'est organiser le chaos des phénomènes en une représentation. C'est comprendre - c'est-à-dire reconnaître- ce qui, au départ est opaque, confus parce qu'insignifiant. C'est passer de l'insignifiance du réel (qui déborde toujours nos modes d'appréhension) au monde du sens – à la réalité (qui est ce que je perçois à travers le prisme de ma langue et de ma culture). C'est donc traduire. (Ancet, Destramau s.d.)

BDD-V2225 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:17:30 UTC)

> I think I have only one rule, and I will be categorical: I think that I would almost never interfere, in a prose translation, with the basic syntax, what Chomsky would call the deep syntax, of English word order. To me, syntax is the backbone of a language. I think that's my only rule. But I have violated even that one. (Lane, Landers 1995)

> [...] you have to sort of empty yourself out before you begin translating a text. I try to get in the way of the text as little as possible, and I try to 'listen' to the narrative as I'm translating, so that the narrator's own voice is conveyed in the words. (Mandell 2010)

> There's music in prose, information to be communicated in poetry. I think I've made mistakes in every genre, but my mode has always been to listen to the Spanish and then try to do the same in English. (Sayers Peden, Hoggard 1998)

> [...] quelque intérêt que l'on porte aux théories de la traduction, nulle n'a jamais, me paraît-il, dans la solitude et le désarroi de l'acte, résolu beaucoup des petits problèmes locaux qui caractérisent la traduction au quotidien et qui en font le bonheur. (Chénetier, Destremau s.d.)

> As I said, everything came in through my ears and my fingers; and I realize now I've always thought of myself as a fingertips kind of translator. I'm not an intellectual one like Helen [Lane], for example, who can articulate everything she does. (Sayers Peden, Hoggard 1998)

Reflet de l'impossibilité pour le traducteur d'être constamment soit entièrement rationnel, soit purement subjectif, les propos d'Edith Grossman (Grossman, Salisbury 1993) mettent en évidence le choix que le traducteur fait avant toute traduction : « MCS: When you decide to translate a book, do you start by reading the existing criticism about it? EG: Not at all. On the contrary, I prefer to rely on my own judgment *or* interpretation. » (c'est nous qui soulignons)

Parler donc d'une discipline du subjectif c'est s'approcher de la réalité et, implicitement, mieux comprendre le travail du traducteur. Qu'il s'agisse d'une riguer d'un type à part est ce qui ressort des affirmations de Kimon Friar :

> A good translator will know the poem almost by heart, will delve into its implications as much as he possibly can, so that every word he translates will be chosen, among many possible synonyms, according to the central vision of the poem as a whole. I'm afraid that few translators submit themselves to such discipline. (Friar, Photiades, 1978)

BDD-V2225 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:17:30 UTC)

> During the first four months of our collaboration in Antibes, we sat side by side at his [Kazantzakis'] working table as he read me the 33,333 lines of his poem, word by word. I would listen and interrupt frequently to ask questions on tone, images, nuance, but primarily on the meaning of various words images or ideas […]. (Friar, Photiades, 1978)

et de Gregory Rabassa qui résume bien l'idée centrale de cette section:

> To sum up this rather hazy explanation I shall continue to be hazy by saying that accuracy, indeed, must be sought consciously, while flow is left to instinct or whatever else we want to call it. (Rabassa, Hoeksema 1978)

3.3. Difficultés. Intraduisible. Fidélité

> « What have you found most
> difficult to translate? Everything. All translation
> is impossible. » (Howard, Mann 1982)

Sans surprise aucune, nous avons constaté que c'est l'entre-deux permanent de la traduction qui est la source de toutes les difficultés, les différences entre interviewés étant minimales et liées en général à des cas particuliers, très spécifiques : *les formes fixes* (Ancet, Destramau s.d. ; Rabassa, Hoeksema 1978 ; Manganaro, Destremau s.d.), *les proverbes et les allusions* (Frey 1997), *la restitution des sentiments* (di Piero, Rodden 1997), *le mètre* (Friar, Photiades 1978), *les culturèmes* de toutes sortes (Friar, Photiades 1978 ; Chénetier, Destremau s.d. ; il faut remarquer pourtant que Margaret Sayers Peden (Sayers Peden, Hoggard 1998) y voit une attraction et non pas une difficulté…), *les jeux de mots* (Chénetier, Destremau s.d.), *les niveaux de langue* (Chénetier, Destremau ; Furlan, Destremau s.d.), *le cahier de charges* (Mathieu 2005), etc. Toutes des difficultés qui sont dans la nature de la traduction : « Je ne parlerai pas de grandes difficultés. *Traduire, c'est traduire* ! » (Matthieu 2005 ; nous soulignons)

Parmi les difficultés qui méritent notre d'attention, car impliquant plus la personne du traducteur que ses compétences strictement professionnelles, il convient de nous arrêter aussi sur les défis à la pudeur. Le constat général à la lecture des entretiens avec ceux qui ont traduit des textes difficiles de ce point de vue c'est que finalement c'est un faux problème que celui d'appeler les choses par leur nom. Sur le plan personnel, avoir à vaincre sa pudeur en traduisant s'avère parfois un enrichissement. Cela d'autant plus que les

BDD-V2225 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:17:30 UTC)

considérations esthétiques le remportent toujours sur les réserves personnelles. Victoire du professionnel sur le soi ?

> *Why is pornography particularly difficult to translate?* Some pornography is easier to translate because it's high pornography.I can do that.I can't do *la basse pornographie*.Almost all of our language that has to do with the body and its functions is problematic.The French language accommodates the corporal without judging it--it deals with the body quite readily.The French have a verb, *se figer*: Baudelaire talks about *le sang qui se fige*, and one has real difficulty deciding between drying, stiffening, clotting, caking, whatever blood does.In English we frequently miss the right word for what the body does, or the right descriptive word for the body and its organs, so that much pornography is lowered into the gutter or sidelined into the laboratory by our necessities in English. (Howard, Mann 1982)

> Les seuls problèmes que j'ai eus étaient liés à moi-même. Il s'agissait de dépasser mes propres tabous et inhibitions. J'avais une pudeur innée que j'ai vaincue avec Henry Miller. À certain moment, j'étais arrivé au point ou je ressentais une certaine volupté à traduire les choses de la manière la plus directe possible. (Ralian, Şimonca 2005 ; voir aussi Ralian, Cârstean 2002a)

Ce qui nous a étonné, par contre, c'est la variété des réponses que nous classerions comme « Avis sur l'intraduisible ». La conviction avec laquelle les traducteurs soutiennent des points de vue contraires, la sérénité avec ils assument le paradoxe de la traduction indiquent que tout ce qui est lié à la fidélité, aux contraintes et à l'impossibilité – réelle ou apparente – de traduire font l'objet d'un traitement inévitablement subjectif. Nous ne retenons ici que les exemples les plus frappants et aussi les plus à même de décrire la véritable perception des traducteurs par rapport à leur profession :

> A poem is never translatable. A poem is always translatable. Choose. (Barnstone, Hoeksema 1980)

> The minute you announce that something is untranslatable, it's always translated. Of course, some of these translations merely prove the point. (Howard, Mann 1982)

> Il n'est sans doute de texte intraduisible que dans la mesure où le temps de nos vies est borné et où nul ne peut vivre d'un labeur si fou étendu sur un temps si long. […] Enfin, il existe beaucoup de traductions disponibles de textes véritablement "intraduisibles". Ce

BDD-V2225 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:17:30 UTC)

paradoxe, en dépit de sa forme, n'est pas une provocation. (Chénetier, Destremau s.d.)

Quant à la fidélité, c'est toujours une image paradoxale qui se dégage, car chaque « camp » – sourcier, cibliste, neutre – a parfaitement raison et aucun des arguments, pour opposés qu'ils soient, n'est pas illogique ou inacceptable.

> Sappho poses troubling problems. Most of her poems are fragments embedded in contexts which, though not translated, give the translator further information. *To be faithful to the words, one should make the texts make less sense in English*. (Barnstone, Hoeksema 1980)
>
> He must then, I believe, try to be as faithful as he can to the aura and intent of the poet. If the poet has more talent than he (as is often the case), he should keep as close as he can to the original work, congruent with a transposition that is nothing less than the best possible English. (Friar, Photiades, 1980)
>
> A little too much foreignizing is perhaps not acceptable. I have no objection to foreignized translations, particularly for canonical writers who already have an established reputation in the language. (Gaddis Rose, Maier 1980)
>
> *What do you think of the classic argument between strict "literalness" and, say, Lowell's Imitations?* I'm not happy about either argument in its extremity, but I suppose if compelled to choose I'd tend toward the literal. I don't like imitations. (Howard, Mann 1982)

> I think my own *principal* focus is on the great middle ground of the second, on what Dryden termed « paraphrase" or translation with latitude. But this « situating » myself between your two poles of strict literalness and free-swinging invention makes me somehow very uncomfortable. (Lane, Christ 1980)

3.4. Le rapport à l'écriture

Il est facile et presque logique d'envisager le traducteur en tant qu'écrivain raté, subordonné ne pouvant faire mieux que de servir son maître, et de là jusqu'à imaginer une frustration personnelle il n'y a qu'un pas. Mais force est de constater que si cette situation reste possible et existe probablement dans la réalité, elle n'est pourtant pas générale.

> Pour reprendre un terme de Barthes, je dirai que le traducteur est un « écrivant » […]. » (Matthieussent, Millois, Destremau s.d.)

> When I translate I speak in another voice, and when I write I speak in my voice. The question is: who speaks in one or another of those

BDD-V2225 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:17:30 UTC)

> voices? […]I treat a translation as a poem of my own, with the complication that it needs to correspond to an original. (Hinton 2011)
>
> J'ÉCRIVAIS ce livre, je l'inventais, je la sculptais dans le matériau d'une langue dans laquelle elle n'existait pas encore. » (Stankov, 2011)
>
> Je préfère être un bon traducteur plutôt qu'un écrivain médiocre. » (Ralian, 2009)
>
> [...] en tant que traducteur, je n'ai jamais ressenti une sensation d'exaltation, de bonheur, plus grande que lorsque j'ai traduit Le Tambour de Grass. Tout au long du processus, j'ai eu l'impression que c'était moi qui avait écrit ce livre. (Iuga, Danciu 2010)
>
> I am grateful to be a translator; I am not grateful when it overshadows my work as a poet and critic. » (Barnstone, Hoeksema 1980)

Néanmoins, une certaine timidité peut justifier une certaine préférence pour la traduction, signe certain d'un rapport plus tendu à l'écriture, qui ne perd à aucun moment son aura – source de craintes, mais aussi de satisfaction :

> I confess, however, to a deep-seated, genuine fear of writing for publication, while I don't think I feel that terror at all about translating for publication. I wonder if a similar apprehension is not the hidden "reason" you mention for a good many translators turning to « rewriting" other people's work, rather than the more usual explanation that they simply lack enough talent to write themselves. Someone else's text is such an excellent « cover" for the timid translator to hide all his or her creativity behind. […] You pay a price, of course, for your safety, hiding there behind your author:you are just a name there at the top, not a *recognized co-creator* of the text the critic had before him. I find myself becoming more and more restive and dissatisfied with this very anonymity, to the point where I'd like to try my hand at writing about my work […] I'll add that I have *no* urge to write fiction.The essay is my most natural medium, and at the moment the only "voice" I think I'd feel comfortable writing in is that of the translator and the critic. (Lane, Christ 1980)

Quant à la nécessité d'être aussi écrivain pour bien traduire, place aux nuances, car il est difficile de cerner les compétences strictement liées à l'écriture de celles strictement liées à la traduction. Deux exemples seulement, même si le sujet est assez fréquemment abordé dans notre corpus :

BDD-V2225 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:17:30 UTC)

> *Do you think that the first requirement for a translator is that he or she be a good writer in his or her own language?* No. It is patently, a requirement, but certainly not the « first requirement. » (Lane, Christ 1980)

> All translators have to be writers, since we're basically re-creating the text in another language, and in order for it to be convincing and authentic-sounding the translator has to be a good writer. (Mandell 2010)

4. Prolongements possibles

La subjectivité des traducteurs se manifeste également dans leur manière de définir la profession. Parler du traducteur comme « sangsue amoureuse », comme « dame qui reçoit la semence de M. l'Original » (Batista), pour ne donner que l'exemple le plus frappant, dénote des visions particulièrement physiques, donc sensorielles et non pas rationnelles, de voir sa profession, de *se voir*.

Et si, dans les entretiens, les traducteurs parlent (avec amertume) de reconnaissance sociale et d'argent, aspects si prosaïques !), cela ne fait que renforcer le lien subjectif, amoureux, à leur travail.

C'est toujours d'amour, de passion, de découverte qu'ils parlent pour décrire leur rapport aux langues. Les images mentales qu'ils se font à cet égard montrent que les traducteurs littéraires entretiennent une relation personnelle et passionnelle avec les langues, qui ne sont pas, pour eux, des entités abstraites, mais des pans de la vie de ces professionnels. Un seul exemple d'une liste qui pourrait être bien riche :

> I think a translator is a lot like a medium: you have to sort of empty yourself out before you begin translating a text. I try to get in the way of the text as little as possible, and I try to 'listen' to the narrative as I'm translating, so that the narrator's own voice is conveyed in the words. (Mandell 2010)

Nous ne voulons pas finir avant de mentionner un aspect qui dit peut-être plus que tout commentaire sur les rapports intimes (lire, donc, inévitablement subjectifs) qui se tissent entre le traducteur et sa profession. Les aveux à cet égard ne font pas l'économie des métaphores, des mots du registre sensoriel et affectif : « la chasse aux mots est un plaisir », (Avădani, Martin 2008), « ideal gift » (Barnstone 1980), « a research endeavor » (Sayers Peden, Hoggard), « *not as a clone, but as a new personality, a new temperament, a new creation* » (Friar, Photiades 1978), « [...] ce n'est pas une aventure. C'est de la passion. L'aventure est quelque chose de superficiel. La passion est quelque

BDD-V2225 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:17:30 UTC)

chose de plus profond, de plus enraciné et de plus organique que l'aventure. Que j'aie commencé à traduire c'était une conspiration du destin » (Ralian 2011) etc.

*

Une possible continuation de ce dépouillement des entretiens de traducteurs pourrait aller dans la direction du rapport de la société avec ces professionnels, tel qu'il se profile dans les questions des intervieweurs. Les curiosités du public – dont l'intervieweur se fait un porte-parole – ont de fortes chances de nous dévoiler comment le traducteur est vu, donc de compléter ce bref aperçu de la manière dont il se voit lui-même.

Pour conclure, nous soulignerions l'importance de ce volet subjectif dans le travail du traducteur pour mieux faire comprendre aux traducteurs en herbe à quoi ils s'attellent. Et, si ces choses-là peuvent moins se dire dans les termes objectifs d'une théorie, elles peuvent sans doute se *sentir* à travers des originaux attachants proposés comme exercice, grâce à la passion de l'enseignant et, bien sûr, à aux différentes manifestations directes des traducteurs dans les autobiographies, les biographies et les entretiens.

Pour ce qui est des retombées traductologiques, la conclusion que nous tirerions est que toute méthode de recherche en traductologie a intérêt à tenir compte du côté subjectif de son objet d'étude et d'assumer sa propre subjectivité sous peine d'échouer à sa mission réaliste.

Bibliographie

AUDET, Louise. « Évaluation de la traduction littéraire : de la 'sensibilité à la littérarité' à la 'littérarité en traduction' ». *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, vol. 21, n° 1 (2008) : 127-172. [En ligne]. URL : http://www.erudit.org/revue/ttr/2008/v21/n1/029689ar.html?vue=resume. (Consulté le 25 septembre 2012)

BACONSKY, Rodica. Texte sur l'entretien. Non publié.

BALLARD, Michel. « La traductologie, science d'observation ». In : Michel Ballard (éd.). *Qu'est-ce que la traductologie ?*. Arras : Artois Presses Université, 2006 : 179-194.

BOURDIEU, Pierre. « Ethos, habitus, hexis ». [En ligne]. URL : http://www.hommemoderne.org/societe/socio/bourdieu/questions/ 133-36.html. (Consulté le 3 août 2009)

FESTINGER Leon, CARLSMITH, James M. « Cognitive Consequences of Forced Compliance ». First published in Journal of Abnormal and Social Psychology, 58, 203-210. [En ligne]. URL :

BDD-V2225 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:17:30 UTC)

http://psychclassics.yorku.ca/Festinger/index.htm. (Consulté le 25 septembre 2012)

GOUANVIC, Jean-Marc. *Pratique sociale de la traduction. Le roman réaliste américain dans le champ littéraire français (1920-1960)*. Arras : Artois Presses Université, 2007.

Corpus sélectif

ALLEN, Esther. « Art Talk with Literary Translator Esther Allen ». *National Endowment for the Arts* (7 septembre 2010). [En ligne]. URL : http://www.arts.gov/artworks/?p=3916. (Consulté le 25 septembre 2012)

ANCET, Jacques, DESTRAMAU, Lionel. « Entretien avec Jacques Ancet. Propos recueillis par Lionel Destremau ». *Prétexte*, n° 4. [En ligne]. URL : http://pretexte.perso.neuf.fr/pretexteEditeur/ancien-site/revue/entretiens/entretiens-traducteurs/entretiens/jacques-ancet.htm. (Consulté le 25 septembre 2012)

AVĂDANI, Ioana, Matei, Martin. « Vînătoarea de cuvinte e o plăcere ». *Dilemateca*, an III, n° 31 (décembre 2008). [En ligne]. Mis en ligne le 15 septembre 2011. URL : http://dilemaveche.ro/sectiune/dilemateca/articol/ioana-avadani-traducatoare-director-executiv-cji. (Consulté le 25 septembre 2012)

BARNSTONE, Willis, Hoeksema, Thomas. « The Translator's Voice: An Interview with Willis Barnstone By Thomas Hoeksema ». *Translation Review*, vol. 6 (1980). [En ligne]. URL : http://translation.utdallas.edu/resources/Interviews/WillisBarnstoneTR6.html. (Consulté le 25 septembre 2012)

BATISTA, Carlos, PELLETIER, Ingrid. « Entretien avec Carlos Batista, domaine portugais. Propos recueillis par Ingrid Pelletier ». *Prétexte*, n° 18-19. [En ligne]. URL : http://pretexte.perso.neuf.fr/pretexteEditeur/ancien-site/revue/entretiens/entretiens-traducteurs/entretiens/carlos-batista.htm. (Consulté le 25 septembre 2012) Carlos Batista a répondu oralement à cet entretien.

BOS, Jan Willem, HARRIS, Jean, MUŞAT, Carmen, BICAN, Florin, Adameşteanu, Gabriela. « Eforturi de traducere şi promovare a literaturii române în afara graniţelor ». *Bucureştiul cultural* (août 2008). [En ligne]. Mis en ligne le 4 septembre 2008. URL : http://atelier.liternet.ro/articol/6381/Gabriela-Adamesteanu-Jan-Willem-Bos-Jean-Harris-Carmen-Musat-Florin-Bican/Eforturi-de-traducere-si-promovare-a-literaturii-romane-in-afara-granitelor.html. (Consulté le 25 septembre 2012)

BRECHON, Robert, MILLOIS, Jean-Christophe. « Entretien avec Robert Bréchon. Propos recueillis par Jean-Christophe Millois ». *Prétexte*, n° 18/19. URL : http://pretexte.perso.neuf.fr/pretexteEditeur/ancien-site/revue/entretiens/entretiens-traducteurs/entretiens/robert-brechon.htm. (Consulté le 25 septembre 2012)

BUSH, Peter, MAIER, Carol. «An interview with Peter Bush, by Carol Maier». *Translation Review*, volume 53 (1997). [En ligne]. URL : http://translation.utdallas.edu/resources/Interviews/PeterBushTR53.html. (Consulté le 25 septembre 2012)

BDD-V2225 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:17:30 UTC)

FLĂMÂND, Dinu, VIŞAN, Anda. «Pessoa a şi trăit literatura». *Dilemateca*, année VI, n° 61 (juin 2011). [En ligne]. Mis en ligne le 5 juin 2011. URL : http://dilemaveche.ro/sectiune/dilemateca/articol/pessoa-trait-literatura-interviu-dinu-flamand#. (Consulté le 25 septembre 2012)

FREY, Pascale, « Un germaniste au parfum ». *L'express Culture* (1 janvier 1997). [En ligne]. URL : http://www.lexpress.fr/culture/livre/un-germaniste-au-parfum_800032.html. (Consulté le 25 septembre 2012)

FRIAR, Kimon, PHOTIADES, Marianthi. «The translators voice: An interview with Kimon Friar. By Marianthi Photiades ». *Translation Review*, vol.2 (1978). [En ligne]. URL :http://translation.utdallas.edu/resources/Interviews/KimonFriarPHOTIADES.html. (Consulté le 25 septembre 2012)

GHITESCU, Micaela, Şimonca, Ovidiu. «Îmi pare rău că oprim revista». *Observator cultural*, n° 492 (septembre 2009). [En ligne]. URL : http://www.observatorcultural.ro/Imi-pare-rau-ca-oprim-revista*articleID_22448-articles_details.html. (Consulté le 25 septembre 2012)

GROSSMAN, Edith, Salisbury, Maria Cecilia. «An interview with Edith Gossman. By Maria Cecilia Salisbury». *Translation Review*, volume 41 (1993). [En ligne]. URL : http://translation.utdallas.edu/resources/Interviews/EdithGrossmanTR41.html. (Consulté le 25 septembre 2012)

HARRIS, Jean, ADAMESTEANU, Gabriela. « Jean Harris: Traducătoare în Bucureşti ». *Bucureştiul cultural* (août 2008). [En ligne]. Mis en ligne le 4 septembre 2008. URL : http://atelier.liternet.ro/articol/6381/Gabriela-Adamesteanu-Jan-Willem-Bos-Jean-Harris-Carmen-Musat-Florin-Bican/Eforturi-de-traducere-si-promovare-a-literaturii-romane-in-afara-granitelor.html. (Consulté le 25 septembre 2012)

HINCKEL, Laure, HERMEZIU, Cristina. « Regimul artelor şi muniţiilor, Am cioplit frazele Orbitorului în cheia basmelor la români... Interviu cu Laure Hinckel ». *Dilema veche*, n° 294 (2 octobre 2009). [En ligne]. URL : http://dilemaveche.ro/sectiune/tilc-show/articol/am-cioplit-frazele-orbitorului-in-cheia-basmelor-la-romani-interviu-cu-laure-hincke. (Consulté le 25 septembre 2012)

HINTON, David. «Art Talk with David Hinton». In: *National Endowment for the Arts* (21 Juillet, 2011). [En ligne]. URL: http://www.arts.gov/artworks/?p=8351. (Consulté le 25 septembre 2012)

HOWARD, Richard, MANN, Paul. «The translator's voice: An interview with Richard Howard. By Paul Mann». In : *Translation Review*, volume 9 (1982). URL:http://translation.utdallas.edu/resources/Interviews/RichardHowardTR9.html. (Consulté le 25 septembre 2012)

IUGA, Nora, DANCIU, Traian. «Oskar Pastior a trăit sub teroarea tăcerii, Traian Danciu, un interviu cu Nora Iuga». *Adevărul literar şi artistic* (septembre 2010). [En ligne]. Mis en ligne le 28 octobre 2010. URL : http://atelier.liternet.ro/articol/9907/Traian-Danciu-Nora-Iuga/Oskar-Pastior-a-trait-sub-teroarea-tacerii.html. (Consulté le 25 septembre 2012)

IUGA, Nora, ŞIMONCA, Ovidiu. « Exista ceva in Romania care imi place foarte tare ». *Observator cultural*, n° 291 (octobre 2005). [En ligne]. URL : http://www.observatorcultural.ro/Exista-ceva-in-Romania-care-imi-place-foarte-tare.-Interviu-cu-Nora-IUGA*articleID_14132-articles_details.html. (Consulté le 25 septembre 2012)

BDD-V2225 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:17:30 UTC)

KING, Martha, KATAINEN, V. Louise. «The translator's voice: An interview with Martha King. By V. Louise Katainen ». *Translation Review*, vol. 44/45 (1994). [En ligne]. URL : http://translation.utdallas.edu/resources/Interviews/MarthaKingTR44-45.html. (Consulté le 25 septembre 2012)

LANE, Helen R., CHRIST, Ronald. «Translator's voice: An interview with Helen R. Lane. By Ronald Christ». *Translation Review*, vol. 5 (1980). [En ligne]. URL : http://translation.utdallas.edu/resources/Interviews/HelenLaneTR5.html. (Consulté le 25 septembre 2012)

LANE, Helen, LANDERS, Clifford. «An interview with Helen Lane. By Clifford Landers». *Translation Review*, vol. 47 (1995). [En ligne]. URL : http://translation.utdallas.edu/resources/Interviews/HelenLanebyLanders.html. (Consulté le 25 septembre 2012)

MANDELL, Charlotte. «Art Talk with Literary Translator Charlotte Mandell». *National Endowment for the Arts* (30 août 2010). [En ligne]. URL : http://www.arts.gov/artworks/?p=3802. (Consulté le 25 septembre 2012)

MANGANARO, Jean-Paul, Destremau, Lionel. « Entretien avec Jean-Paul Manganaro. Propos recueillis par Lionel Destremau ». *Prétexte*, n° 14/15. [En ligne]. URL : http://pretexte.perso.neuf.fr/pretexteEditeur/ancien-site/revue/entretiens/entretiens-traducteurs/entretiens/jean-paul-manganaro.htm. (Consulté le 25 septembre 2012)

MASSON, Jean-Yves, DESTREMAU, Lionel. « Entretien avec Jean-Yves Masson. Propos recueillis par Lionel Destremau ». *Prétexte*, n° 14/15. [En ligne]. URL : http://pretexte.perso.neuf.fr/pretexteEditeur/ancien-site/revue/entretiens/entretiens-traducteurs/entretiens/jean-yves-masson.htm. (Consulté le 25 septembre 2012)

MATHIEU, François. « Entretien avec François Mathieu ». *Ricochet Jeunes* (janvier 2005). [En ligne]. URL : http://www.ricochet-jeunes.org/entretiens/entretien/83-francois-mathieu. (Consulté le 25 septembre 2012)

MATTHIEUSSENT, Brice, MILLOIS, J-C, Destremau, L. « Entretien avec Brice Matthieussent (1) Propos recueillis par J-C. Millois et L.Destremau ». *Prétexte*, n° 3. [En ligne]. URL : http://pretexte.perso.neuf.fr/pretexteEditeur/ancien-site/revue/entretiens/entretiens-traducteurs/entretiens/brice-matthieussent-1.htm. (Consulté le 25 septembre 2012)

MAVRODIN, Irina, USURELU, CULIȚĂ Ioan. «Interviu cu Irina Mavrodin». [En ligne]. URL: http://www.culitaioanusurelu.ro/interviuri/13_irina_m.pdf. (Consulté le 25 septembre 2012)

MAZZONI, Bruni, CHIVU, Marius. «Nu cred că există literaturi intraductibile». *Dilema veche*, n° 95 (10 novembre 2005). [En ligne]. Mis en ligne le 10 novembre 2005. URL: http://dilemaveche.ro/sectiune/la-zi-cultura/articol/nu-cred-ca-exista-literaturi-intraductibile (Consulté le 25 septembre 2012).

MIDDLETON, Christopher. «The translator's voice: An interview with Christopher Middleton». *Translation Review*, volume 3, 1979. URL : http://translation.utdallas.edu/resources/Interviews/ChristopherMiddletonTR3.html. (Consulté le 25 septembre 2012).

PARASCHIVESCU, Radu, TURLEA, Stelian. «Traducatorul român e antrenat pentru fachirism şi supraviețuire în mediu ostil ». *Ziarul Financiar/ Ziarul de Duminică* (21 mai 2009). URL: http://www.zf.ro/ziarul-de-duminica/interviu-radu-

BDD-V2225 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:17:30 UTC)

paraschivescu-traducatorul-roman-e-antrenat-pentru-fachirism-si-supravietuire-in-mediu-ostil-4432438/. (Consulté le 25 septembre 2012)
PARASCHIVESCU, Radu. *Toamna decanei. Convorbiri cu Antoaneta Ralian.* Bucureşti: Editura Humanitas, 2011.
PARUIT, Alain, ADAMEȘTEANU, Gabriela. «Dialog cu Alain Paruit». *Observatorul cultural*. Entretien publié dans *Revista 22* (juin 2002). URL : http://www.observatorcultural.ro/Dialog-cu-Alain-PARUIT*articleID_21971-articles_details.html. (Consulté le 25 septembre 2012)
PIERO, W.S. di, RODDEN, John. «The translator as geologist: W.S. di Piero's Quest for recognitions ». *Translation Review*, vol. 50 (1996). URL : http://translation.utdallas.edu/resources/Interviews/DiPieroTR50.html. (Consulté le 25 septembre 2012)
RABASSA, Gregory, HOEKSEMA, Thomas. « The translator's voice: An interview with Gregory Rabassa. By Thomas Hoeksema ». *Translation Review*, volume 1 (1978). URL : http://translation.utdallas.edu/resources/Interviews/RabassabyHoeksema.html. (Consulté le 25 septembre 2012)
RALIAN, Antoaneta, CARSTEAN, Svetlana. «Arta poate fi nudă sau îmbrăcată în crinolină (I)». In : Observator cultural, n° 118 (mai 2002). URL : http://www.observatorcultural.ro/Arta-poate-fi-nuda-sau-imbracata-in-crinolina-%28I%29.-Interviu-cu-Antoaneta-RALIAN*articleID_2566-articles_details.html. (Consulté le 25 septembre 2012)
Ralian, Antoaneta, Şimonca, Ovidiu. « Toată literatura lumii este una pregnant erotică ». In : *Observator cultural* n° 266-267 (avril 2005). [En ligne]. URL : http://www.observatorcultural.ro/Toata-literatura-lumii-este-una-pregnant-erotica.-Interviu-cu-Antoaneta-RALIAN*articleID_13091-articles_details.html. (Consulté le 25 septembre 2012)
RALIAN, Antoaneta. «Prefer să fiu vioara a doua decât vioara întâi cu sunet fals». In : *Observatorul militar* (25 mai 2011). Mis en ligne le 26 mai 2011. URL : http://constantinpistea.wordpress.com/2011/05/26/interviu-cu-traducatoarea-antoaneta-ralian-prefer-sa-fiu-vioara-a-doua-decat-vioara-intai-cu-sunet-fals/. (Consulté le 25 septembre 2012)
SATO, Hiroaki, TEELE, Nicholas J. «The translator's voice: An interview with Hiroaki Sato». *Translation Review*, volume 10, 1982. URL : http://translation.utdallas.edu/resources/Interviews/HiroakiSatoTR10.html. (Consulté le 25 septembre 2012)
SAYERS PEDEN, Margaret, HOGGARD, James. «The intimate presence of the others: An interview with Margaret Sayers Peden. By James Hoggard». *Translation Review*, vol. 56 (1998). [En ligne]. URL : http://translation.utdallas.edu/resources/Interviews/MargaretSayersPedenTR56.htm. (Consulté le 25 septembre 2012)
STANKOV, Ivan, GHITA, Alma. «Interviu cu Ivan Stankov. Interviu realizat de Alma Ghiță». In: *Sisif*, n° 30, 1 octobre 2011. URL : http://www.sisif.ro/internview/193/Interviu-cu-Ivan-Stankov.html. (Consulté le 25 septembre 2012)
VOLK, Carol, FAHNESTOCK, Lee. «The making of a translator: An interview with Carol Volk. By Lee Fahnestock». *Translation Review*, vol. 48/49 (1995). URL :

BDD-V2225 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:17:30 UTC)

http://translation.utdallas.edu/resources/Interviews/CarolVolkTR48-49.html. (Consulté le 25 septembre 2012)

WATSON, Elen, HOGGARD, James. «The writer as translator: An interview with Elen Watson. By James Hoggard». *Translation Review*, vol. 54 (1998). URL : http://translation.utdallas.edu/resources/Interviews/EllenWatsonTR54.html. (Consulté le 25 septembre 2012)/

BDD-V2225 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 07:17:30 UTC)